

cet exemplaire, l'anneau intérieur jaune-ocre de l'ocelle des ailes postérieures, est resséré par une coupure de la nervure discale ce qui lui donne un aspect en forme de huit, aspect qui n'a pas encore été observé jusqu'ici dans aucun ocelle des Saturniides.

Felix BRYK.

Littérature consultée

- BOND F., Variety of *Saturnia carpini* in: *the Entomologist*, v. 10, n° 164, p. 1, fig. (♂) (1877).
- BRYK F., Ein markanter Fall von Flügeldidymose bei *Philosamia cynthia* DRURY (Lep. Sat.) in: *Zoologischer Anzeiger*, v. 122, pp. 31-35, 4 fig. (1938).
- ENDERLIEN G., Eine einseitige Hemmungsbildung bei *Telea polyphemus* vom ontogenetischen Standpunkt in: *Zool. Jb. f. Anat. u. Ontog.*, v. 16, pp. 1-44, Heft (1902).
- GAUCKLER H., Eine interessante Aberration von *Saturnia spini* ♀ in: *Illustr. Wochenschr. f. Ent.*, v. 2, p. 159, fig. (♀) (1897).
- HENKE Dr Karl, Versuch einer vergleichenden Morphologie des Flügelmusters der Saturniden auf entwicklungsphysiologischer Grundlage in: Emil ABDERHALDEN, *Nova Acta Leopoldina. N. Folge* (v. 4), n° 18, pp. 1-137 mit 55 Taf. (Halle [Saale], 1936).

Comportement curieux des ouvrières
de *Lasius niger* L.

(HYM. FORMICIDAE)

PAR

JEAN LECLERCQ

D'après M. Et. RABAUD, il ne nous est pas permis, jusqu'à présent, de croire que les fourmis peuvent s'entraider; en effet, cette opinion " ne repose guère sur des faits bien établis; elle ne trouve pas, notamment, appui très solide dans les expériences anciennes

Sambillione 1939

de J. LUBBOCK, et FOREL, à son sujet, exprime plus que des doutes " (1).

Dans le même travail, Et. RABAUD rapporte deux observations, P. GRASSE (2) en a rapporté une autre, qui, réellement, ne nous autorisent pas, pour ces trois cas, à admettre l'entraide chez les fourmis.

Cependant, voici une observation que j'ai faite à Beyne-Heusay (Liège) et qui, à ce qu'il me semble, nous démontre bien qu'en certaines circonstances, les *Lasius niger* L. savent se porter secours et s'entraider.

Il y a quelques temps, dans une prairie, des *Lasius niger* L. avaient choisi, pour y établir leur nid, l'extrémité d'un tuyau en fer amenant l'eau dans un grand tonneau de béton. Malheureusement pour la colonie, le 13 août, on laissa remplir le tonneau jusqu'aux trois-quarts, et la fourmilière fut précipitée dans l'eau avec ses habitants.

Le lendemain, 14 août, la surface de l'eau était encore toute couverte de nymphes et d'adultes, surtout des mâles et quelques femelles qui se débattaient désespérément, agitant pattes et antennes.

Il y avait très peu d'ouvrières, et les quelques-unes qui y étaient aussi empêtrées étaient toutes mortes ; sans doute, la plupart avaient pu se hisser sur les parois, étant plus nerveuses que les ♂♂ et les ♀♀, et leur déplacement ne pouvant être entravé par des ailes mouillées et salies. Une dizaine d'entre elles parcourait sans cesse la paroi intérieure du tonneau, et plusieurs traînaient, avec beaucoup de difficultés, des mâles dociles mais maladroits qu'elles avaient saisis, à l'aide de leurs mandibules, par l'une des extrémités d'une aile (le plus souvent l'extrémité basale, près des tegulae, c'est-à-dire la partie de l'aile la plus résistante !). En observant attentivement pendant tout un temps, j'aperçus que toutes les ♀♀ présentes cherchaient à faire de même : elles suivaient le bord de l'eau, cherchaient, et lorsqu'elles trouvaient un mâle, s'approchaient,

(1) Et. RABAUD. — " Les Fourmis s'entraident-elles ? " in *Bull. Soc. Entom. de France*, t. XXXIX, 1934, n° 10, pp. 153-155.

(2) P. GRASSE. — " Comment la fourmi fileuse, *Oecophylla smaragdina* FAB. transporte-t-elle sa nourriture ? " *Ibidem*, pp. 151-153.

le caressaient légèrement de leurs antennes, puis, avec beaucoup de prudence, cela était bien visible, elles s'efforçaient de l'agripper comme je l'ai décrit plus haut, et de le tirer hors de l'eau. Lorsqu'elles ne réussissaient pas, elles abandonnaient ce ♂ et allaient essayer ailleurs, autrement, elles continuaient à le traîner sur la paroi verticale du tonneau.

En cours de route, elles s'arrêtaient parfois, lâchaient leur fardeau qui retombait quelquefois dans l'eau ou qui, fort souvent, restait en place, soit parce que capable de se retenir lui-même, soit parce que ses ailes et son corps tout mouillés, le tenaient collé au béton.

Les ♀♀ faisaient alors une petite inspection aux alentours, puis venaient continuer le sauvetage après avoir, au préalable, frotté leurs antennes sur celles du rescapé : ou bien, elles s'écartaient davantage et allaient recommencer ailleurs, laissant le ♂ se tirer d'affaire, seul.

J'ai remarqué qu'elles *abandonnaient* ainsi, en règle générale, *les plus valides*, tandis qu'elles *reprenaient* encore *les moins vigoureux*, même si ceux-ci avaient été sauvés par une autre ♀ qui, à ce moment, faisait son "tour d'inspection". Quand, par impuissance ou par mégarde, elles lâchaient prise et laissaient choir le malheureux baigneur, elles le recherchaient encore, intriguées, pendant tout un temps, au même endroit, puis se lassant, allaient voir ailleurs.

J'ajoute que ces ouvrières, si actives, ne pouvaient guère entraîner les grosses ♀♀ qui, d'ailleurs, étaient moins nombreuses. Elles les soutenaient bien parfois sur un trajet pénible de 2 ou 3 centimètres, mais, souvent, elles ne pouvaient même les faire sortir de l'eau.

Je n'ai vu aucune ouvrière transportant un cadavre, et il y en avait beaucoup cependant ! De plus, je n'en ai vu qu'une transportant une nymphe et pourtant, celles-ci étaient en grand nombre, contre la paroi. L'une ou l'autre sauveteuse les inspectait parfois, les tâtait de ses antennes, mais sans essayer de les saisir. Or, il est bien à supposer que toutes ces nymphes émergées étaient mortes !

Ce comportement et les faits rapportés plus haut, paraissent

indiquer que les ♀♀ de *Lasius niger* L. savent non seulement *aider et secourir* les membres de leur nid, mais qu'elles ont même une certaine *notion* de la différence entre l'état vivant et l'état de cadavre, entre la validité et l'invalidité!

Je n'ai pas pu voir si les ♀♀ allaient déposer leur fardeau dans un autre nid ou en un endroit déterminé, car celles que j'ai pu suivre assez longtemps, erraient sans cesse dans les environs et revenaient parfois, même avec leur fardeau, parcourir la paroi intérieure du tonneau,

Je remercie, en achevant, M. l'Abbé A. RAIGNIER, du Collège Philosophique de Louvain, qui a bien voulu revoir la détermination des fourmis observées!

Jean LECLERCQ.